

vit & travaille à Strasbourg
antoine@frmdbl.com
<http://antoine.frmdbl.com/>
06 22 69 55 25
08 70 65 83 04

expositions :

avril/mai 2009 : 54^{ème} salon de Montrouge, La Fabrique, Montrouge
octobre/novembre 2008 : exposition collective « EXTRAIT DU TOUT », la Station VasteMonde, St Brieuc
août/septembre 2008 : exposition collective « NEXT : YESTERDAY TODAY TOMORROW », Galerie Hans Mayer, Düsseldorf
novembre 2007 : exposition collective "ETAT DES LIEUX 01", le Castelnu, Strasbourg.
octobre/novembre/décembre 2007 : exposition collective CLUSTER, La Chaufferie, Galerie de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg.
Septembre 2006 : participation au festival L'ososphère, La laiterie, Strasbourg
Juin 2006 : exposition personnel «EPICENTRE» au syndicat Potentiel, Strasbourg.
Décembre 2005/Janvier 2006 : exposition collective « Quartier d'hiver » au CAC de Lacoux, Hauteville-Lompnes.
Septembre/Octobre 2005 : participation au festival L'ososphère avec le collectif DE PONK et FRMDBL, La laiterie, Strasbourg.
Novembre 2004 : exposition à l'observatoire de Strasbourg pour "1001 Nuits".
Novembre 2003 : création de mobilier avec le collectif PONK pour le théâtre "La Passerelle", scène nationale de St Brieuc.
Août 2003 : participation au magasin kapharnaüm, <http://aucunrapport.free.fr>
Décembre 2002 : exposition collective à la galerie Super Flux "Roger Tator", Lyon.
Août 2002 : exposition collective au centre Culturel franco-allemand de Karlsruhe.
Juillet 2002 : exposition collective à l'EJMA, Ecole de Jazz et de Musiques Actuelles.
Mars/Avril 2002 : exposition collective "7" à la galerie LAB, Strasbourg.
Mars 2002 : projection du film "trou de verre" pour la semaine de la Francophonie, Lublin.
Mars 2002 : exposition collective pour l'inauguration de la bibliothèque de Varsovie.
Janvier/Février 2000 : exposition collective "bonne nouvelle", CRAC Altkirch.
Avril 1999 : exposition collective "chantier", CRAC Altkirch.
Novembre 1998 : exposition collective "série en cours" pour le mois de la photographie, "La Chapelle", galerie des beaux-arts de Cherbourg.

Marie Pottecher, 2007

Antoine Lejolivet puise son inspiration dans des domaines à première vue éclectiques mais qui tous concourent à éclairer notre relation au monde. Fasciné par les phénomènes cosmogoniques et biologiques, il l'est également par les images fugaces et virtuelles dont notre quotidien est abreuvé. Ainsi, néons, écrans, mais également outils d'arpentage ou morceaux de bois sont assemblés pour créer des bornes, des marqueurs ; marqueurs de la présence humaine, de notre rapport au monde, à l'univers, masse impalpable et mouvante dans laquelle nous évoluons en quête de repère.

Ubiquité, Patrice Joly, 2009

Difficile de relier toutes les catégories dans lesquelles joue Antoine Lejolivet. Et ce n'est peut-être pas la chose la plus importante pour un travail qui œuvre sur beaucoup de fronts, sculpture, installation, papier peint, vidéo projection, diaporamas, performance, photographie arrangée : ses pièces se matérialisent en fonction du mode d'apparition le plus adéquat, sans privilégier un médium plus qu'un autre. Le travail de Lejolivet est protéiforme, il naît le plus souvent à partir de recherches sur la toile qui s'avèrent être sa source principale d'inspiration. Pour autant, il n'est pas un artiste "internet", le web est seulement la boîte à malice à partir de laquelle se forment les associations qui se matérialiseront sous une forme tangible. Parfois les projets restent à l'état de "simple" dessin numérique : ainsi de cette cabane astucieusement encastrée en haut d'un pylône électrique que seule la "magie" du pixel permet de matérialiser. Ou encore de cet arbre télescopique dont la numérisation valide là encore le réalisme. Pourtant il n'entre pas d'intentions à la Alphonse Allais dans ses petits arrangements avec la science. Cette dernière est très présente mais seulement dans sa version fictionnelle : les arcs-en-ciel se poétisent en *S-en-ciel* tandis que des camions de chantier XXL vous livrent à domicile des arcs-en-ciel prêts à installer... Il faut plutôt chercher du côté des petites utopies domestiques pour rassembler un travail qui se dérobe à une synthèse facile. Une référence revient assez fréquemment cependant, celle du rapport au temps et des pseudos paradoxes à la Moebius : ainsi, *Ubic* est composé d'un assemblage de 7 cadrans d'horloge dont les aiguilles redessinent les angles d'un cube vu en perspective. Cette pièce n'a rien de paradoxal au final, elle ne fait juste qu'utiliser des éléments readymade pour reproduire un des symboles les plus utilisés du minimalisme, le cube, mais joue sur l'attente d'une autre signification ; d'où légère confusion et déstabilisation assurée. *Temps donné* 1 et 2 déploient deux diaporamas de 90' et 225' présentant une succession de façades de réveil tirées de pubs sur internet : manière efficace et détournée de représenter le temps qui passe... Une autre direction est le "marquage" (dans sa version géomètre) que l'artiste réemploie à des fins purement sculpturale ($0,1, 0,2, 0,4$) : il en détourne la caractéristique initiale de marqueur, à partir de quoi il en fait des séries de sculptures bien réelles qui se développent de manière exponentielle, un peu pour référer à leur origine de repère algébrique... Virtualités mathématico-poétiques, petites allégories temporelles : le travail de Lejolivet se déploie dans tous les sens, en quête peut-être de cette *insularisation* qu'il cherche à mettre en place dans une performance au long cours où, passager d'un bateau ancré sur une baie à forte amplitude de marée, il effectuerait le périple immobile et bi quotidien de la montée et de la descente des flots : un voyage pour se rendre où l'on est déjà...
